VENDREDI 3 NOVEMBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 113
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60.
C/C Postaux : Paris 583-75.

IL N'Y A PLUS d'Allemands AU SUD de l'Escaut

Le correspondant de Reuter auprès du G.Q.G. du 21e groupe d'armée annonce que le général commandant les troupes allemandes de la poche de l'Escaut s'est rendu avec 2.500 de ses hommes. Au total, 10.400 prisonniers ont été dénombrés.

De leur côté, les forces canadiennes opérant le long de la chaussée reliant Beveland à Walcheren progressent à l'intérieur de l'île. Les 7 à 10.000 Allemands repliés dans l'île sont dans une situation désespérée. Il ne leur reste plus que trois possibilités : s'échapper par la route de Middelbourg, sous le feu des canons alliés, inonder complètement l'île ou... embarquer.

Prise de Baccarat par les Français

Sur le front de France, et d'après le communiqué allemand, les troupes américaines ont attaqué à l'ouest de Saint-Dié et à l'est de Rambervillers, tandis que dans ce secteur les Français réussissaient une percée et s'emparaient de Baccarat. A Lorient, la garnison allemande, attaquée, a maintenu sa position.

A 45 km. de Budapest

Sur le front de l'Est, les Russes ne sont plus qu'à 45 kilomètres environ de Budapest. En effet, les Russes ont progressé de 20 kilomètres au delà de Kecskemet et de Lajos-Mizse. Quarante-huit avions allemands ont été capturés au sol, ce qui suffit à prouver la vitesse de l'avance soviétique qui s'effectue à la fois par le Sud, l'Est et le Nord-Est.

Moscou a, par ailleurs, fêté la libération complète de la région de Petsamo. A cette occasion, le président Kalinine a précisé que l'ennemi avait perdu, entre le 24 décembre 1943 et le 3 septembre dernier, un million de tués et 3.800 chars détruits.

Jean REMY.

Maurice PETIOT
le monstre de la rue Lesueur a été arrêté ce matin au métro Saint-Mandé

« L'Assassin habite au 21. »
C'était le titre d'un film.

Le docteur Petiot, curieuse rencontre, opérait également au 21, rue Lesueur, dans un discret hôtel particulier.

Lors de la découverte des macabres débris, et en raison du nombre présumé des victimes, on écrivit que la police aurait à enquêter sur la « plus grande affaire du siècle ».

Soixante ou quatre-vingts cadavres, c'est en effet unique dans la chronique criminelle.

Le docteur Petiot, qui s'était manifesté récemment, prétendait qu'il n'était pas « grossiste » en assassinats.

Il affirmait même avoir travaillé pour la bonne cause.

Laquelle ? demandons-nous, car, étant donné les Israélites envoyés dans l'au-delà par ses soins, nous avons le droit d'être sceptiques.

Si le docteur Petiot avait été innocent, il se serait découvert dès la libération de la capitale.

Il a fallu qu'on l'arrête, et c'est regrettable pour sa défense.

« Comment vouliez-vous que j'assassine rue Lesueur puisque j'étais à Fresnes ? »

Je viens de voir celui qui, depuis le 20 février 1944, a été appelé le monstre de la rue Lesueur.

Le docteur Maurice Petiot est là, en face de moi, dans un local de la brigade criminelle de la Police judiciaire, où il va être interrogé dans un instant par M. Pinault, commissaire principal.

C'est ce matin, à 10 heures 30, alors qu'il sortait du métro Saint-Mandé, qu'il a été arrêté par le service de sécurité militaire (service officiel de l'armée française) chargé de sa recherche.

Le docteur Petiot est assis dans son coin, attendant l'interrogatoire et son envoi au Dépôt. Il joue négligemment avec ses menottes, dont l'une lui a été retirée, et qu'il ferme et ouvre d'un mouvement machinal en répondant à nos questions.

Son visage étrange est bien celui qu'ont reproduit maintes photos. Ses pupilles noires brillent, charbonneuses, dans le cerne de ses yeux. Mais il a laissé pousser sa moustache et porte la barbe en collier. Il évoque ainsi tantôt le Vert-Galant, tantôt quelque ogre de légende rhénane. Mais le ton de sa voix est assuré et il surprend par sa douceur comme par sa logique.

A le voir, Petiot n'a décidément pas l'air du fou ou du sadique que l'on a décrit.

— Mais non, n'insistez pas. Comment vouliez-vous que je connaisse les gens que l'on a trouvés assassinés rue Lesueur, puisque, à cette époque, j'étais depuis neuf mois à Fresnes, comme je l'ai déjà dit. Il était facile, il me semble, au médecin légiste de constater la date des décès.

Raymond VANKER.

(*Lire la suite en 2e page, 1re colonne*)

L'EXPLOSION DES WAGONS DE MUNITIONS a fait 22 morts

L'opinion réclame des éclaircissements sur les causes de l'explosion des wagons de munitions qui eut lieu hier matin.

Les bruits les plus divers ont été répandus, bien qu'une version officielle eût été donnée. Cette version précise qu'il s'agit de l'éclatement de munitions allemandes récupérées et qui avaient été chargées sur des wagons. Le quartier général de la 9e armée américaine déclare qu'aucun avion ennemi n'a été signalé. Aussi une enquête est ouverte.

Le train était stationné entre deux gares de banlieue, dans une plaine, afin d'éviter un « accident » toujours possible. *La précaution de désamorcer les munitions avait été également prise.*

On peut toutefois déplorer et s'étonner que la garde des wagons ait été récemment relevée.

Et le dernier bilan provisoire de l'explosion, dont les éclats furent projetés en une vingtaine de points différents, éloignés parfois jusqu'à plusieurs kilomètres du train, est le suivant : 12e arrondissement, 1 mort, 1 blessé ; 13e arrondissement, 2 blessés ; Choisy, 1 mort, 13 blessés ; Charenton, 1 mort, 11 blessés ; Saint-Maur, 2 morts, 4 blessés ; Ivry, 9 morts, 30 blessés ; Gentilly, 7 morts, 34 blessés.

Le docteur Petiot photographié cet après-midi, à 14 h. 15, dans les locaux de la police judiciaire, alors qu'il attendait d'être interrogé. (Ph. M. CHADEFFAUD.)

Berlin s'attend à l'attaque décisive

La radio allemande dans une émission destinée aux troupes allemandes, a déclaré aujourd'hui :

« Le combat gigantesque va commencer. A l'ouest, nos adversaires se préparent à nous asséner le coup violent qui doit nous rejeter sans que nous puissions nous en remettre. Le moment où l'ennemi va le déclencher est proche. Des forces énormes, qui seront jetées dans la bataille sans tenir compte des pertes, ont déjà été rassemblées par les commandements alliés. »

Antigone et Créon

C'EST une histoire éternelle. C'est pourquoi elle est toujours vraie.

Sous l'occupation, Créon c'était la collaboration et l'attentisme, Antigone la Résistance. Les premiers étaient les sages, les seconds les fous. Les premiers disaient : les faits sont là et les seconds répondaient : l'idéal demeure. Créon insistait : il faut comprendre. Antigone s'obstinait : précisément je ne veux pas comprendre.

La suite est connue. Les faits, les fameux faits ont parlé. Antigone a eu raison. Créon a été vaincu.

★

Créon est reparu.
Antigone subsiste.

Elle est même plus que jamais Antigone, du moins cette Antigone moderne qui ne se contente pas de mourir, mais se demande pourquoi elle meurt. La Résistance a failli mourir bien puisque la moitié de ses enfants sont morts. Du moins les survivants pensaient que son esprit continuerait à vivre tout entier. Mais voyant cet esprit s'effriter chaque jour davantage, Antigone se demande pourquoi elle meurt, pourquoi elle a vécu. Et elle s'apprête à expier le crime d'être née.

Car la Résistance c'était l'esprit de combat. Mais c'était aussi l'esprit de rénovation. Le combat est passé, avec son cortège de douleurs et de gloires. La rénovation tarde beaucoup. Les administrations n'en donnent pas l'exemple. Les cercles économiques non plus.

J'entends bien que certains redoutent que la Résistance se transforme en parti et la pureté en sectarisme. Il y a là un danger contre lequel lutteront toujours les vrais résistants, ceux qui se sont battus, non pour faire triompher une politique, mais simplement pour le salut de la France.

Mais il y a un danger cent fois plus grave et sur lequel on ferme les yeux. C'est qu'en excitant les sentiments les plus pauvres de l'âme humaine, on détourne la nation de ceux à qui elle doit tout. Les attentistes sont là et, avec eux, les raisonneurs, les sages, les hommes d'expérience. Ils attendent... C'est leur métier. Leur courage sera à la hauteur de notre défaillance. Ils calomnient déjà. Eh bien, oui, il est facile de dire que les Résistants sont des exaltés maintenant que l'ordre est revenu. Seulement, sans avoir l'audace de dire qu'il faudra sans doute de l'exaltation pour remettre le pays sur pied, disons-le franchement : on oublie un peu vite qu'il fallait aussi quelque exaltation, il y a encore trois mois, pour mener la vie de hors-la-loi, avec, comme chance la plus assurée, le poteau. Et le 18 juin 1940, de Pétain et de de Gaulle, lequel était Créon, lequel Antigone ?

★

Le gouvernement que nous voulions est au pouvoir. Est-il Créon, est-il Antigone ?

Il sera toujours Antigone tant qu'il aura à sa tête le premier Résistant de France et dans son sein des hommes qui savent, pour l'avoir vécue, ce qu'était la Résistance.

Il sera forcément un peu Créon. Tout gouvernement, qu'il soit blanc ou rouge, parce qu'il est le Gouvernement, doit voir les réalités, et les voir en face. Il doit agir contre ses préférences sentimentales si l'intérêt du pays l'exige. Il doit être ferme. Il doit être dur. Mais il ne doit pas s'isoler. Il ne doit pas oublier.

Le gouvernement ne sera pas que Créon, parce qu'il porte en lui l'espoir de la Résistance française. Laisser un legs aussi sacré improductif serait trahir. Il ne peut pas être qu'Antigone, parce que les plus nobles ardeurs, même si elles ne dévient pas — et on s'y essaye parfois — ne suffisent pas pour constituer un programme de gouvernement. La voie du gouvernement est simple. Il ne doit être ni impur, ni sectaire. Il doit être pur. Sans plus.

Robert SALMON.

LES ANGLAIS ont construit 634 gros navires de guerre

LONDRES, 2 novembre. — Le Premier Lord de l'Amirauté, M. Alexander, a annoncé au Parlement, hier, que les Anglais ont construit 634 gros navires de guerre, d'un tonnage global de 1.200.000 tonnes, au cours des quatre ans et quatre mois qui se sont terminés en décembre 1943. C'est l'équivalent du tonnage en cuirassés, en janvier 1940, des flottes britannique, américaine, française, allemande et italienne réunies.

LES BIENS DE MUSSOLINI SONT CONFISQUÉS

ROME, 2 novembre. — Toutes les propriétés de Mussolini et de sa famille, ainsi que les biens de sa maîtresse, Clara Patacci, ont été confisqués par le gouvernement italien.

TITO et SOUBACHICH forment un gouvernement d'Union nationale

LONDRES, 2 novembre. — Le maréchal Tito et le Dr Soubachich, chef du gouvernement yougoslave de Londres, qui s'étaient rencontrés il y a quelques jours à Naples, ont eu une nouvelle entrevue en territoire yougoslave libéré. Ils ont décidé de créer aussi rapidement que possible un gouvernement d'union nationale et se sont mis d'accord sur les personnalités qui en feront partie.

LE XV DE PARIS jouera bientôt A TWICKENHAM...

nous confie le colonel C.-H. GADNEY à Paris entre deux avions

Si nous avions pu imaginer un seul instant que seuls les Français se passionnaient pour le grand match de rugby patronné par « D. F. », qui mettra aux prises, sur la pelouse du Parc des Princes, le 11 novembre, les équipes de Paris et de la Royal Air Force, le Wing Commander C.-H. Gadney nous aurait apporté la preuve du contraire.

Venu en avion tout spécialement pour régler les détails relatifs au déplacement de son équipe, le lieutenant-colonel Gadney nous a exprimé son enthousiasme et celui de ses joueurs à l'idée de se produire devant une formation française.

— Nous nous faisons une fête de venir jouer au Parc... et nous songeons déjà à mettre sur pied le match retour à Twickenham.

— Avant la fin de la guerre ?

— Pourquoi pas ? répond aussitôt notre interlocuteur qui enchaîne. Je vous prédis une ovation inoubliable sur notre terrain-mascotte où aucune équipe française ne s'est produite depuis le 22 janvier 1930.

« Il n'y a d'ailleurs plus eu de matches internationaux chez nous depuis la guerre ceux-ci ont été remplacés par des rencontres inter-services. Incidemment l'Angleterre y a battu six fois l'Ecosse, mais n'a pu défaire le Pays de Galles qu'une fois, alors que la Principauté a totalisé cinq victoires contre nous. »

La R.A.F. mène contre l'Armée

— Et les matches de la R.A.F. ? demandons-nous avidement.

— Nous avons remporté quatre matches contre l'Armée qui ne nous a battus qu'à deux reprises. J'espère bien, samedi prochain, ajoute le colonel Gadney, que nous inscrirons une nouvelle victoire à notre actif contre notre vieux rival.

— Combien d'internationaux comptez-vous dans votre XV ?

— Quinze ! Huit Anglais et sept Gallois. Voilà qui est prometteur, n'est-ce pas ? Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises puisque nous apprenons ensuite que quatre d'entre eux ne seront que remplaçants !

Voici des nouvelles

Nous avons, bien entendu, demandé des nouvelles des joueurs que connaissent les Français, notamment de ceux qui ont joué le dernier match du 25 février 1940, au Parc.

Mike Scyrs est tombé au champ d'honneur, le fameux Wooler est prisonnier au Japon depuis trois ans, Crammer est en Egypte.

Par ailleurs, B.-C. Gadney, le demi de mêlée de l'équipe d'Angleterre et frère du Colonel, a pris part — comme officier de marine — aux opérations de débarquement le 6 juin.

Quant au célèbre avant W. W. Wakefield, qui ne porta pas moins de trente et une fois le maillot frappé de la « Rose », le Roi lui a conféré le titre de Sir il y a six mois. Il était depuis quelque temps en Afrique du Sud d'où il va rentrer incessamment en Angleterre.

Gageons qu'il ne sera pas le dernier à se réjouir de la reprise des relations franco-britanniques en rugby !

Maurice BLEIN.

Sur la route normande

MONTEBOURG CARENTAN Sainte-Mère-l'Église CAEN... ...partout des ruines

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL P.-J. LASPEYRES)

LISIEUX, ... octobre. — Cherbourg, c'est très exactement le phare de la Normandie : une ville-lumière, placée entre terre et eau à la pointe d'une presqu'île, grouillant de phares, de projections, d'arcs électriques, rutilant de loin de ses cent mille millions de bougies.

C'est aussi la seule: tout le reste de la Manche, du Calvados, c'est la nuit. Une nuit hallucinante, totale, absolue, morte. Seule vit la route, avec les convois fonçant à toute allure, déroulant à 85 à l'heure un ruban de clarté le long d'un décor foudroyé.

Un théâtre de drame

Un décor. Un théâtre. « Le théâtre des opérations ». Une tragédie. Une place au milieu d'édifices écroulés, voici Valognes. Les camions tournent autour, sans fin, en manège sinistre, pour prendre l'une des cinq directions.

Montebourg : un décor à jours, tout en dentelles et en festons, en grandes ombres, en clartés crues qui montrent brusquement le toit écroulé, le mur écrasé avec les larges langues sombres qu'a laissées l'incendie.

Sainte-Mère-l'Eglise. Sainte-Mère-l'Eglise : pris, repris, cinq, six fois de suite et où se fit finalement la liaison des deux armées américaines, ne compte plus que quelques maisons debout. Des maisons sans carreaux, dont on a refait les poutres avec des planches de causses et où des êtres vivent, malgré leur malheur.

Carantan. Le jour est tout à fait venu. Cet effroyable « Normandy by night » d'une agence Cook's démoniaque est terminé.

C'est la vie qui va

Carantan : des ruines, des ruines. Voilà un mot que je ne veux plus écrire : il reviendrait à chaque pas, à chaque mot. Tout ce qui était pierre s'est écroulé; tout ce que l'homme avait édifié dans l'amour, la haine de l'homme l'a renversé.

A Carentan, c'est *déjà* jour de marché : l'amour précipite les hommes les uns vers les autres. Comme ils ont besoin les uns des autres! Et les hautes carrioles à deux roues se mettent en marche, les unes vers les autres; sous les arcades les petites vieilles sortent de leurs paniers en osier noir les briques de beurre fin et des fromages gras.

Un peu plus loin, nous franchissons la Vire à « Tuckro Bridge »; à gauche une immense pancarte, lettres rouges sur fond bleu : « 50th General Hospital ». La guerre, la souffrance...

Isigny... Grandcamp. Sur la jetée les barques viennent de rentrer. Les hommes déversent des paniers des flots de soles, de « plies » et de « rousspettes

(*Lire la suite en 2e page, 3e colonne*)

Le petit Jean-Marie Dupouvoir premier Normand né libre

D.F. A LONDRES
Mme SMYTH fait sa cuisine...
...et pourtant avant la guerre elle avait cinq domestiques

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
Pierre DENOYER)

LONDRES, ... octobre 1944. — Pour répondre à ces questions que de nombreux Français se posent, je ne saurais mieux faire que d'exposer la situation d'une famille de Londrès avec laquelle je suis entré en contact amical. Son cas me paraît assez typique.

Il s'agit du ménage Smyth. Il est sans doute, au point de vue du niveau social, supérieur à la moyenne, mais l'histoire que je vais raconter n'illustrera que mieux l'influence de la guerre sur la vie des Anglais.

M. Smyth est chirurgien. Il a épousé une jeune fille ayant quelque fortune personnelle. Il habite au centre de Londres un hôtel particulier comme il en existe beaucoup en Angleterre, une petite maison de briques, haute et étroite, à cinq étages, avec deux pièces à chaque étage.

Pour faire marcher le ménage, les Smyth, avant guerre, avaient cinq domestiques. Depuis la guerre, le personnel domestique se fait rare. Les hommes ont été mobilisés. Les femmes ont été requises pour travailler dans les usines ou dans des services publics. Bref, Mme Smyth n'a plus aujourd'hui qu'une seule femme de ménage.

Ne pouvant engager de nouveaux serviteurs, pour commencer Mme Smyth ferma un étage de sa maison, puis un deuxième.

Au début de la guerre, pendant la période des raids allemands sur Londres, la famille Smyth installa des lits dans la cave de leur hôtel particulier. Les voûtes étaient bonnes. Quelques amis moins privilégiés se réfugiaient pour dormir chez les Smyth.

Le problème des enfants se posa assez vite. Il s'agissait, en fait, de deux garçons de 10 et de 14 ans. Les parents redoutaient moins pour eux les dangers du bombardement que les difficultés du ravitaillement.

Pour ne pas risquer de faire souffrir leurs enfants de restrictions alimentaires trop graves, M. et Mme Smyth décidèrent de les envoyer aux Etats-Unis.

L'aîné des garçons Smyth est revenu depuis près de 18 mois, le cadet tout récemment. L'aîné vient d'entrer dans un collège anglais. Il a repris dans l'atmosphère de cet ancien établissement le goût des traditions et des habitudes britanniques : « Je suis si contente », me dit sa mère, « le collège est en train de tuer en lui l'Amérique dont il était revenu imprégné. »

On le voit, les Anglais ont beau avoir des affinités de langue et de race avec les Américains, ils ne les portent pas toujours dans leur cœur.

Le rationnement à Londres

Mme Smyth, qui fait elle-même la cuisine me donne quelques précisions sur « son » ravitaillement.

L'Angleterre vit depuis le début de la guerre sous un système de rationnement qui nous paraît peut-être modéré, à nous Français, mais qui paraît rigoureux aux Anglais. Il est en tout cas, très strict. Heureusement l'excellente administration anglaise n'a jamais laissé manquer la population d'aucun des produits rationnés, et comme le coût de la vie en Angleterre n'a presque pas augmenté depuis le début des hostilités, la vie y est, comparée à la nôtre, relativement facile. Le pain n'a jamais été rationné ; les pommes de terre non plus. Le café est de vente libre. Même les adultes touchent un peu de lait. Le rationnement du thé et celui du sucre paraissent en général les plus durs à supporter.

« C'est la pénurie de matières grasses qui m'est le plus pénible », me dit Mme Smyth. « Pendant longtemps, j'achetais des os chez le boucher, je les faisais bouillir et j'écumais les matières grasses qui surnageaient. Depuis un certain nombre de mois, je trouve plus rarement des os à acheter chez le boucher. Heureusement, il y a quelque temps, nous est venu d'Amérique du lard. »

Pour remplir les estomacs de ses garçons, Mme Smyth est heureuse de trouver l'appoint du potager qu'elle avait déjà avant guerre, à une quarantaine de kilomètres de Londres. Tout le monde, en Angleterre, s'est mis à faire pousser des pommes de terre sur les pelouses, dans les jardins, partout. Le chirurgien et les fils font les travaux de jardinage, y compris le bêchage. La mère cueille les légumes.

En banlieue...

Toute la famille, chaque dimanche, prend le train dans une petite gare londonienne. Les trains sont moins fréquents qu'autrefois. On s'y bouscule. La moitié du temps, il faut faire le trajet debout, mais on y accepte encore les bicyclettes.

Le dimanche soir, on reprend le train avec des paniers et des havresacs. Il y a un moment délicat. Comme il n'y a plus de porteurs, ni d'employés de gare, les voyageurs sont obligés de mettre eux-mêmes leurs bicyclettes dans le fourgon, puis de courir prendre une place dans un compartiment.

En résumé, la famille Smyth a survécu ces dures années de guerre en subissant une sévère réduction de son train de vie, des privations qui sont réelles, mais raisonnables. Elle aspire, bien sûr, à des jours meilleurs, mais elle est prête à endurer les restrictions actuelles qui sont supportables aussi longtemps qu'il faudra, jusqu'à ce que soit gagnée la guerre.

Ce matin, M. Jeanneney, ministre d'Etat, accompagné des trois ministres de la Défense nationale, MM. Diethelm, Tillon et Jacquinot, et du général Kœnig, est allé s'incliner sur la tombe du Soldat inconnu.

A TRAVERS la Normandie dévastée

(Suite de la première page)

Bayeux, dont le clocher monte doucement du fond de la route de Port-en-Bessin, n'a pas souffert. Un mouvement du diable autour de la place Saint-Patrick, le long de la grand'rue. C'est la seule ville normande épargnée.

Bretteville-l'Orgueilleuse : il n'en reste que son orgueilleux clocher, lui-même une loque, avec son horloge arrêtée à 6 heures moins 25. Caen... Rue Guillaume-le-Conquérant, la place Fontelle avec le palais de justice sans une égratignure. La guerre n'est-elle pas passée par là?

Hélas! C'est tout à coup le désert. Un désert d'amoncellements, une sorte de sauvage bousculade; de gigantesque culbute de tout ce qui fut dressé, d'aérien... Tout rasé, littéralement, à plat.

Secours

A quoi bon continuer ! Heure après heure, borne après borne, le cœur se serre un peu plus. Route de Falaise, où se livra la plus sanglante bataille de l'histoire de France, petits enfants; Tilly-Campagne, les croix de bois blanches dans les fossés et les prairies qui poussent plus drues que les marguerites, Grainville, Potigny, au petit bois dont chaque pouce a vécu, sac par d'acier et de poudre... Falaise avec ses écriteaux plantés sur un champ de pierres : « Ici épicerie Untel... Ici mercerie Untel... ». Argentan, dont subsiste à l'entrée, un calicot : « Argentan, ses églises, ses dentelles... » Et Argentan est devenue une autre ville morte, et ce sont les églises qui sont devenues dentelles... Tours, ruines... Vimoutiers, champ de ruines... Sainte-Foy-de-Montgomery... Livarot, Lisieux-la-Morte...

Je pense au commandant Perliac et à ses huit jeunes filles au pompon rouge. Hier, à Cherbourg, en en croisant une, nous nous étions dit : une femme-marin! Sur le ruban du calot : « F.N.F.L. » : « Forces Navales de la France Libre ».

Le commandant Perliac m'a raconté leur belle histoire :

— Le 16 août, toutes les huit ont débarqué, après avoir été recrutées à Londres, où elles vivaient. Je leur ai dit : on souffre en France, il y a tant à faire pour soulager, secourir ! Elles ont tout quitté et elles sont venues.

Nous les avons retrouvées près de la place Napoléon. Quatre étaient en mission : Mlle Bellanger était partie à Réville où se trouvait un petit garçon abandonné, Michel, adopté par un régiment américain : le régiment allait partir pour l'Est et les « femmes-marins » s'en chargeaient à leur tour.

Les quatres autres étaient là, avec leur sourire, leur jeunesse et leur pompon rouge : Michèle Dran, Mireille Bergeon, Frances Jackson et Geneviève Proix.

— D'où venez-vous, chacune ?

— Je suis Anglaise, disait Frances, mais j'aime tant la France ! J'étais infirmière dans un sana à Beaconsfield... alors je suis venue !

— J'étais à Alger, dit Geneviève... alors je suis venue !

— Je suis née à Ribérac, dit Michèle, j'étais à Londres... alors je suis venue !

Elles sont venues. Tout simplement...

Pierre-Jean LASPEYRES.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 % 1903 : 4 % 1917, 107.80 ; 4 % 1918, 107,25 ; 5 % 1920, 149,75 ; 4 1/2 % 1932 A, 106.15 ; 4 1/2 % 1932 B, 106 ; 3 % 1942, 101,60 ; 3 1/2 % 1942, 101,70 ; Obl. Trésor 1933, 1.460 ; Obl. Trésor 1934, 1.343 ; Obl. Trésor mai 1943, 1.995 ; Communale 1942, 2.030 ; Ville de Paris 1942, 5.031 ; Banque de France, 32.075 ; B.N.C.I., 1.720 ; Banque de Paris, 2.076 ; Union Parisienne, 1.360 ; Comptoir d'Escompte, 3.110 ; Crédit Commercial-France, 2.040 ; Crédit Foncier, 7.760 ; Crédit Lyonnais, 2.905 ; Société Générale, 3.130 ; Suez, 82.500 cf. ; Eaux (Compagnie Générale), 3.000 ; Lyonnaise des Eaux, 2.593 ; Eaux Electricité d'Indochine, 2.495 ; C.P.D.E., 2.840 ; Générale d'Electricité, 4.900 ; Electricité de Paris, 1.410 ; Energie Industrielle, 2.829 ; E.C.F.M., 2.700 ; Longwy, 1.435 ; Châtillon-Commentry, 6.100 ; Citroën, 2.835 ; Forges Nord-Est, 1.650 ; Denain-Anzin, 2.820 ; Louvroil-Montbard, 1.030 ; Peugeot, 1.450 ; Schneider, 4.640 ; Tréfileries du Havre, 2.440 ; Mokta-el-Hadid, 18.000 ; Nickel, 3.855 ; Pennarroya, 1.400 ; Française des Pétroles, 2.700 ; Air Liquide, 3.101 ; Ugine, 4.425 ; Fishman, 2.350 ; Péchiney, 3.450 ; Rhône-Poulenc, 3.789 ; Saint-Gobain, 7.340 ; Port-de-Rosario, 22.500

L'ARRESTATION du docteur PETIOT

(Suite de la première page)

Les cadavres n'avaient pas été mis longtemps en contact avec la chaux. Celle-ci ne conserve pas longtemps, puisqu'elle s'éteint d'elle-même au bout d'un certain temps...

— Vous avez su que ces cadavres étaient chez vous ?

— D'abord, l'appartement de la rue Lesueur n'était pas mon domicile, mais simplement le lieu où je comptais établir un cabinet. Il avait été acheté au nom de mon fils. Je n'y suis pas allé aussitôt ma sortie de prison, en janvier. J'étais malade et je suis d'abord allé me reposer un mois à Auxerre. Ce n'est que quinze jours après mon retour à Paris que j'ai eu besoin d'aller là-bas.

Avec un affreux cynisme, il ajoute :

— J'ai été bougrement surpris de trouver ces macchabées (sic) dans la fosse. Ça sentait fort. Des copains m'ont aidé à les déposer dans le garage.

— Vous n'avez pas essayé, alors, de vous constituer prisonnier pour vous disculper ?

— Non, puisque toute cette machination était le fait des Allemands. Ils me connaissaient bien, du reste, sous le nom de docteur Ozone. Ils savaient que j'appartenais à la brigade Fly Tox depuis les premiers jours de l'occupation.

R. V.

LE RAVITAILLEMENT

Au restaurant

Sont valables tous les tickets de 5 et 10 gr. et le ticket GE qui vaut 50 gr.

Conserves américaines

Demain 3 novembre, dernier jour d'inscription.

Les « sans gaz » réclament du charbon...

Il y a (en principe) des bons de charbon pour les familles « sans gaz » qui ont des enfants. Mais il n'y en a pas, paraît-il, pour les « sans gaz » et sans enfants. C'est du moins ce que nous écrit une lectrice qui doit acheter du bois — introuvable — à 6 francs le kilo ou du charbon de bois à 20 fr. si elle veut faire un peu de cuisine. Nous avons déjà signalé le cas de cette catégorie de pauvres gens. Nous en appelons encore instamment à qui-de-droit.

...Et les cantines scolaires

Une maman nous écrit que faute de charbon le lycée Duruy n'a pas encore de cantine et que sa fille doit déjeuner à midi d'une tartine sur un banc...

CARNET DE D.F.

NECROLOGIE.

Nous avons annoncé la mort du Professeur Jean-Louis FAURE, membre de l'Académie des Sciences.

Ceux qui voudront lui adresser un dernier adieu se réuniront le vendredi 3 novembre, à son domicile, 10, rue de Séine, à 14 heures. A l'issue de cette cérémonie l'inhumation aura lieu dans l'intimité au Père-Lachaise.

A L'HOTEL DROUOT

LE 3 NOVEMBRE

Ventes :

Salle 1 : Meubl. parcel. C.-pr. : Me Camuzat.
Salle 4 : Bijoux. C.-pr. : Me Ledoux-Lebard.
Salle 8 : Timbres-poste. Com.-pr. : Me Pognon. Expert : M. Golchman.
Salle 12 : Meubles. C.-pr. : Me R. Walther.

RENTREE DE L'E.S.D.

Vendredi 3 novembre, à 15 heures, dans le grand amphithéâtre de l'Institut d'Hygiène alimentaire, 2, rue Clotilde (Panthéon), aura lieu la rentrée de l'Ecole des Secrétaires de Direction. Les parents sont invités à y assister.

LES COURSES

Demain : LE TREMBLAY à 13 heures

Numéros du P.M.U. — Partants — Poids

PRIX DE GRIGNON

A vend. — 50.000 francs. — 2.300 m.

101	Jemal	58	
102	Soprano	58	
103	Adriot	58	
104	Blue King	58	
105	Fox Cake	58	
106	Brahma II	58	
107	Plat Sucré	56½	
108	Quiros	56½	
109	Frisco	56½	
110	Alexien	56½	
111	P. un Sou	56½	
112	Rye Point	56½	
113	Juron	56½	
114	Foras	56½	
115	Rayonnant	55½	
116	Frigus	54	
117	Balafré	54	
118	Terminal	54	
119	Wiz. of Oz	54	
120	Roug. Bord	54	
121	S. Rita II	54	
122	Zaca	53	
123	Serg.de V.	53	
124	Esculape	51½	
125	V.du Nord	51½	
126	Kraou	51½	
127	Tarent. II	51½	
128	Hélios	51½	

PRIX DE LA PEPINIERE

75.000 francs. — 1.000 mètres.

201	Padding	57	
202	Point d'Or	57	
203	Ourag. VII	57	
204	Roselande	55½	
205	Van. Fair	55½	
206	Proserpine	55½	
207	Santillane	55½	
208	Quocada	55½	
209	Théorie	55½	
210	Cintra	55½	
211	Mirab. II	55½	
212	Calina	55½	
213	Muguette	54	
214	Léone	54	
215	Cantal, II	54	
216	Sir Blond	54	
217	Donald	54	
218	Intermède	54	
219	Cologny	54	
220	Pan Pan	54	
221	Kéfane	52½	
222	Ermine	52½	
223	Quetchdu	52½	
224	Jarita	52½	

PRIX DE SEINE-ET-OISE

250.000 francs. — 1.400 mètres.

301	Placide II	62	
302	Bel Esprit	62	
303	Flue Art	62	
304	Rénovateur	62	
305	Vagabond	62	
306	Démon	62	
307	Tango	61	
308	Mikadia	58½	
309	Amber	51	
310	Bal d'Août	50	
311	E. des Ind.	49½	
312	Calypso II	49½	
313	Lama	49½	
314	Philadelph.	49½	

PRIX DE ROYALLIEU

100.000 francs. — 2.500 mètres.

401	Salmania	57½	
402	Passe P.	57½	
403	Arrias	57½	
404	La Morlc.	55	
405	Tonkel	55	
406	Lady Cast	55	
407	M. Victoire	54	
408	Blue Fly	54	
409	M. Grasse	51½	
410	Piffoli	51½	
411	Fair Kate	51½	
412	Badiane	51½	
413	Lune d'Or	51½	

PRIX DE PIERREFONDS

100.000 francs. — 2.600 mètres.

501	Beau Geste	58	
502	Soleil Roi	57½	
503	Epicure	57½	
504	Eros	57	
505	Sole Mio	55	
506	Sylla	55	
507	Carinosto	55	
508	Champerret	55	
509	Memnon	55	
510	Batailleur	55	
511	Gayland	55	
512	P.O. de Feu	55	
513	Saphely	54	
514	Nègre	53	
515	Victor. II	51½	
516	Virtuose	51½	
517	Louvard	51½	
518	Aigion	51½	

PRIX REGAIN

Hand. — 75.000 francs. — 1.600 mètres.

601	Sextidi	60½	
602	Anthracite	60	
603	Fricotin	59½	
604	Valvine	58	
605	Voltri	58	
606	Bel Esprit	57	
607	Carteaux	57	
608	Nemrod	57	
609	F. du V.II	57	
610	L. Limous.	56½	
611	Tarquin	56	
612	Monarco	56	
613	Gotcborg	56	
614	Foudroyant	56	
615	Rurika	55	
616	Rostiane	54½	
617	Rodfort	54½	
618	Athos	54	
619	Rinzy	54	
620	Eblé	53	
621	Friga	53	
622	East Adm.	53	
623	D. Blanc	53	
624	L'Infant	52½	
625	Goldy	52½	
626	Soir Etoilé	51½	
627	Emulsor	51	
628	Toulon	50	
629	Pont d'Or	50	
630	Pavia	50	
631	Hindoust.	50	
632	M.l'Amiral	49	
633	Ambitieux	48	
634	Devin	47½	
635	Néojaz	47	
636	Ma Ronde	47	
637	Epervier	47	
638	Ador	47	
639	Emeraude	46	
640	Pr. Astro	45½	
641	Rhyounant	45	
642	Dainuig	45	
643	Mérinarch	45	
644	Tréma	45	
645	Le Cervin	45	

NOS PRONOSTICS

PRIX DE GRIGNON

Nos préférés : ALEXIEN et *Plat Sucré*. — Outsider : *Tarentelle*.

PRIX DE LA PEPINIERE

Nos préférés : ROSELANDE et *Calina*. — Outsider : *Ermine*.

PRIX DE SEINE-ET-OISE

Nos préférés : FINE ART et *Bémon*. — Outsider : *Lama*.

PRIX DE ROYALLIEU

Nos préférés : SALMIANA et *Passepomme*. — Outsider : *Matière Grasse*.

PRIX DE PIERREFONDS

Nos préférés : BEAU GESTE et *Carinosto*. — Outsider : *Virtuose*.

PRIX REGAIN

Nos préférés : SEXTIDI et *Athos*. — Outsider : *Ma Ronde*.

VIENT DE PARAITRE

PHILIPPE BARRES
CHARLES DE GAULLE 36 fr.

JEAN DELAPORTE
CONNAISSANCE DE PÉGUY 2 vol. 150 fr.

Mme St-RENE TAILLANDIER
JOURS DE GRACE Collection « L'Abeille ». 30 fr.

HENRI LESPES
CORPS A CORPS AVEC LES BLINDÉS 33 fr.

MEMOIRES *du Chancelier PASQUIER*
LA RÉVOLUTION DE 1848 publiés par le duc d'Audiffret-Pasquier. 54 fr.

PLON

LES SPECTACLES

De film en film

Un festival du film français

★ Quelques cinéastes ont eu l'heureuse idée de proposer à M. Jean Painlevé d'organiser un festival du film français réservé à tous ceux qui ont résidé en dehors de la France pendant l'occupation et aux personnalités anglo-américaines de cinéma.

Les services cinématographiques français sélectionnent en ce moment les meilleurs films réalisés pendant ces quatre ans. Ils seront bientôt présentés dans une salle des Champs-Elysées au cours de séances privées qui auront lieu à raison d'un film par après-midi et d'un autre par soirée.

Déjà des titres sont prononcés. Mais rien n'est encore définitif. Il est fort probable cependant que nous pourrons voir *les Visiteur du Soir*, *le Ciel est à Vous*, *Douce*, *la Nuit Fantastique*, *les Anges du Péché*, *Goupi Mains Rouges*, *l'Eternel Retour*, et des films inédits, comme *Carmen* de Christian Jaque, *la Vie de Bohême* de Marcel Lherbier, *le Buisson* de Jean Delannoy, *les Chatels de l'Océan* de Jean Dréville, et *Florence est folle* de Georges Lacombe.

Vers le cinéma en relief ?

★ Un ingénieur français, M. Sillier, avait mis au point, en 1940, un appareil permettant au cinéma de donner l'impression du relief. M. Sillier ne voulant pas traiter avec une compagnie allemande, s'était refusé jusqu'à présent à divulguer son procédé. La libération lui permet d'exploiter maintenant son invention.

THÉATRES

POTINIERE
DERNIERE SEMAINE
Les 2 "Monsieur" de Madame
le grand succès de gaîté

MOGADOR. — Auj. Mat. 15 h. Soir, 19 h. « TA BOUCHE... », le grand succès d'opérette moderne nous faisant revivre l'époque des temps faciles... avec Daniel Clérice.

THÉATRE de PARIS
DEUX HEURES DE RIRE
LE MONSIEUR de 5 HEURES
Soir. 19 h. (sf. mer.) Mat. dim. 15 h.

RENAISSANCE (5 dernières). — Auj. mat. 15 h. soir. 19 h. 30. L'EMPRISE. Une femme a-t-elle le droit de mentir par amour ?

A L'HOTEL DROUOT
LE 3 NOVEMBRE
Vente :
Salle 1 : Meubles. C.-pr. : Me Camuzat.

APRES
« LA CELESTINE »
et
« CRISTOBAL »
La Compagnie d'Art Dramatique annonce
la 150e de
UN DON JUAN
au THEATRE du PALACE

PROGRAMMES

THEATRES

Comédie Française, 17 h. Soulier de Satin (Paul Claudel).
Opéra-Comique, 18 h. Le Jongleur de N.-D. Les Noces de Jeannette.
Odéon, 14 h. Un Caprice. Polyeucte.
Palais de Chaillot, 17 h. 30. Le Cid et La Marseillaise 1792-1944.
Ambigu. Prochain, Retour par Dunkerque.
Antoine, 15 h.-19 h. La Dame de Minuit.
Apollo, 19 h. 15. Monsieur de Falindor.
Atelier, 19 h. 15. Antigone
Athénée, 19 h., Les amants terribles.
Bouffes-du-Nord, 18 h., Beethoven.
Bouffes-Parisiens, 19 h., Les J 3.
Th.des Capuc., 19 h., Colette et le Ch.-tig.
Châtelet, 14 h. 30-19 h. Rose-Marie.
Com. Ch.-Elys, 19 h. Je viv. un gd amour
Edouard-VII, 19 h., Paris-Londres.
Grand-Guignol, 15 h. Le Viol, Nounouche.
Hébertot, 18 h. 45, La Dame aux Camél.
Marigny, 19 h., La-Haut.
Mathurins, 19 h., Le Maëntendu.
Michel, 19 h., Le Sexe fort.
Mogador, 15 h.-19 h., Ta Bouche (D.Clér.)
Moncey, 19 h., Clochemerle.
Montparnasse, 18 h. 45, Le Grand Poucet.
Nouveautés, 19 h., Gringalet.
Palace, 15 h.-19 h. 30, Un Don Juan.
Palais-Royal, 19 h. 30, Mourmou.
Pigalle, 18 h. 45. Spectacle des Alliés.
Potinière, 15 h.-19 h. Les 2 «Mr» de Mme.
Renaissance, 15 h-19 h. 30. L'Emprise. (Mary Grant).
Sarah-Bernhardt, 15 h. L'Avare. 19 h. La vie est un songe.
St.des Ch.-Elys., 18 h. 30, Hyménée (Gogol)
Th. de Paris, 19 h., Le Mons. de Cinq H.
Th.de Poche, 19 h., Un voyage de la nuit.
Variétés, 15 h., Au Pays du Soleil.
Vieux-Colombier, 15 h. Fourb. de Scapin. 19 h. 15. Huis clos, Tombeau d'Achille.

MUSIQUE

La Bruyère, 16 h. 30, Evoc. mus.

CHANSONNIERS

Cav. de la Républ., 20h.30, Groffe, Jamb.
Coucou, 20 h. 30, Chansonniers et Revue.
Deux- Anes, 20 h. 30, Outi On respire!
Dix-H., 22h., Chans.d'ère, Rieux, R. Paul, Grel.
Lune-Rous., 20h.30, J. Mars, Maure, J. Riga.
Œil de Paris, 20 h. 30, J. Rigaux, Jamblan

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15 h.-20 h., Spect. de cirq
Médrano, 15 h.-20 h. 30, Little Walter, P. Berny, Les Canova.
Nouv. Cirque (Pte Maillot), 16h., Les Clér.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15 h.-19 h., P. Dac, Pitt, D.Rysel.
Agriculteurs, 20 h. 30, B. d'es. jeu. prof.
Bobino, 15 h. G. Roger. M. Diendonné.
Casino Montp., 15 h.-20 h. 30, Ça sent bon la France.
C.de Paris, 19h., «En plein Jazz» A l'américe.
Cigal., 15h.-20h.45, Oui! Oui! Yes! Cham. G. Ba.
Etoile, 15 h. R. Paulet, Les Craddock.
Lanery, 13 h.-19 h. André Pasdoc.
Luna-Park, de 14h 30 à 22h., Mus.-H. at., Dan.
Mayol, 15 h., Pl. de Paris, 20h.Soup., Rom.
P.-Casino, 15 h. 30, J. Morel, R. Alfério.
Tyrol, 15 h. Thé, Spect. Dîners, Dancing.

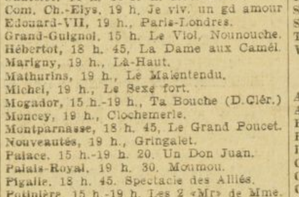
CABARETS

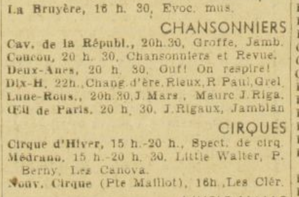
Armorial, 14, r. Magellan, 21 h. Cab. Danc.
Boîte à Sardines, 4, r. Balzac, Cab. danc.
Chantilly, Tri.74-40. T.l.s.20h.30. Hello Par.
Doge, 17 h.-21 h., Thé dans. Cab. Rog. Daun.
Eve, 20 h. 45, La Nouvelle Eve (30 art.)
Grand-Large, 17 h., Cabaret dansant.
Jeep's, 7, r. de Sèze, 17 h.-21 h., Cabaret.
La Guitoune, 11, rue Cardinet, Cabaret.
Le Club, 20 h. à 2 h., Danc., Cabaret.
Lido, 16h.30, Thé danc., 20h.30, Revue danc.
Le Mikado, 16 h. 30-21 h., Danc. (Pesetti)
Mich.-Grandier, Thé, music., Cocktail soir.
Night-Club (Ely. 63-12), Cab. Danc. (G. Ulm.)
Paradise, 21 h., Spect., Danc.
Petit Cabaret, 18 h. à 2 h., Cocktail dans.
Rob.-Moulin-Rouge, 16 h. 20, Danc., attr.
Sa Majesté, 17h., Thé dans., 21h. Cab. dans.
Sirocco, 21 h., Cabaret. 10 vedettes.
Tabarin, 21 h. 30, Danc. (Dj. Reinhardt).
Venise, 12, rue Frochot. Cabaret-Dancing.

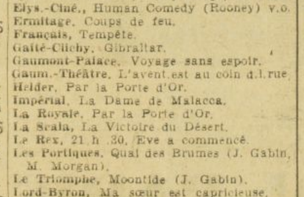
CINEMAS

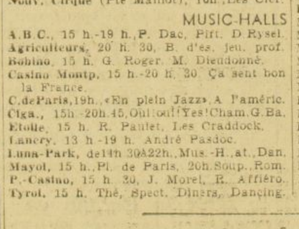
Aubert-Palace, 2e Bur. contre Kommand.
Avenue, 21 h. 30, Eve a commencé.
Balzac. Par la Porte d'Or.
Biarritz, Six destins (v.o., s. t. fr.)
Bonaparte, M. et Mme Smith.
Caméo, La Marseillaise.
César, Tempête.
Cinécran, La Dame de Malacca.
Cin. des Ch-Elys., L'extravag. M. Deeds.
Cinémonde, Moontide (J. Gabin).
Ciné-Opéra, M. et Mme Smith.
Ciné-Presse-Ch.-Elys., M. et Mme Smith.
— Clichy, L'Empreinte du Dieu.
— Rasp., L'Empreinte du Dieu.
— Républ., L'Empreinte du Dieu.
— Ternes, L'Empreinte du Dieu.
Ciné St-Lazare, La Rabouilleuse.
Club des Vedet., 2e Bur. contre Kommand.
Colisée, Un de nos avions n'est pas rentré
Courcelles, 14-21 h., Jockey-Rouge, M. Roon.
Elys.-Ciné., Human Comedy (Rooney) v.o.
Ermitage, Coups de feu.
Français, Tempête.
Gaîté-Clichy, Gibraltar.
Gaumont-Palace, Voyage sans espoir.
Gaum.-Théâtre, L'avent. est au coin d. l. rue.
Hélder, Par la Porte d'Or.
Impérial, La Dame de Malacca.
La Royale, Par la Porte d'Or.
La Scala, La Victoire du Désert.
Le Rex, 21 h. 30, Eve a commencé.
Les Portiques, Quai des Brumes (J. Gabin, M. Morgan).
Le Triomphe, Moontide (J. Gabin).
Lord-Byron, Ma sœur est capricieuse.
Madeleine, La 8e femme de Barbe Bleue.
Marivaux, Coup de tête.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o., s.t. fr.)
Michodière, L'avent. est au coin de la rue.
Moulin-Rouge, La Marseillaise. Attract.
Normandie, Un j. de guerre en U.R.S.S. Attr.
Palais-Rochechouart, Terreur à l'Ouest.
Paramount, 21 h. 30, L'Enfant de l'Amour
Radio-Cité-Bastille, Aventure transatlantiq.
Radio-Cité-Montparnasse, Le loup solitaire.
Radio-Cité-Opéra, M. et Mme Smith.
Régina, 2e Bureau contre Kommandantur.
Royal-Haussmann, Pygmalion.
Vivienne, Par la Porte d'Or.

CINÉMAS









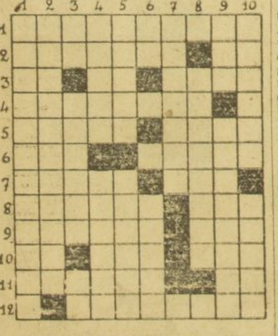
CABARETS

LE MIKADO
55, boul. Rochechouart - Tru. 74-58
Orchestre RENE PESENTI
VENDREDI SOIR
FELIX PAQUET
FERME LE MARDI

REOUVERTURE DU
NIGHT-CLUB
5, rue Arsène-Houssaye ELY. 63-12
avec Georges ULMER
et tout un PROGRAMME DE CHOIX
TOSCANO et son QUINTETTE

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 21



HORIZONTALEMENT. — 1. Comté d'Angleterre. — 2. Manque d'activité. On peut en tirer des phosphates. — 3. Démonstratif. Terminaison de participe. Incursion rapide. — 4. Supplicient avec un pieu. — 5. En Amérique du Nord. Embarras. — 6. Mouvement intérieur. Animaux de ferme. — 7. Antigone y perdit la vie. Au Pérou. — 8. Cynique. On n'y va pas à pied. — 9. Il habite l'Asie. Art de lancer. — 10. En matière de. Canton de Suisse. Terminaison de participe. — 11. Chants funèbres. Adverbe. — 12. Qui ne peuvent se disputer.

VERTICALEMENT. — I. Dissolution. — II. Image grotesque. — III. Adverbe. On n'y est plus libre. Qui a vu le jour. — IV. Engendrât. Petit os de la face. — V. Singe américain. Ils garantissent du soleil. — VI. Conjonction. Prénom féminin. — VII. Poème de Victor Hugo. — VIII. Action horrible. — IX. Figure de cartes. Qui n'a pas été transféré. — X. Docteur juif. Anneaux de cordage.

SOLUTION DU PROBLEME No 20

HORIZONTALEMENT. — 1. Capricorne. — 2. Oblitérées. — 3. Nia. Og. — 4. Ventrebleu. — 5. Attrapée. — 6. Llalt. Sema. — 7. Enimie. Sep. — 8. Sénevés. Ce. — 9. Ce. Retapé. — 10. Esta. Icone. — 11. Ripostes. — 12. Triton. Est.

VERTICALEMENT. — I. Convalescent. — II. Abiétinées. — III. Plantain. Tri. — IV. Ri. Trimerait. — V. Iterative, Pô. — VI. Ce. Ep. Retion. — VII. Orobes. Sacs. — VIII. Réglées. Pote. — IX. Ne. Mécènes. — X. Esculape. Est.

Imprimerie du journal D.F.
100, rue Réaumur
L'administrat provisoire, directeur technique : M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT

A 3

D.F. LA VIE LITTÉRAIRE D.F.

En attendant LES LIVRES DE GUERRE

Si les éditeurs ne publient pas plus de livres, c'est bien parce qu'ils manquent de papier ; ne croyez pas que ce soit parce qu'ils manquent de manuscrits !... Ils ont au contraire dans leurs cartons des réserves considérables. Par un phénomène normal de tuyauterie obstruée à la sortie, les réservoirs qui se remplissaient depuis quatre ans sont aujourd'hui pleins à déborder ; et quand le robinet sera enfin débouché, un torrent submergera les libraires. Je pourrais citer une maison d'édition qui tient ainsi en cuve quatre-vingt-dix - huit manuscrits, prêts à être lâchés.

Or, sur ces quatre-vingt-dix - huit ouvrages, suspendus sur nos têtes, savez-vous comment traitent de ce qui s'est passé en France et dans le monde depuis quatre ans, de la guerre, de l'occupation, de la captivité, de la Résistance ? Un seul.

Les contraintes de l'occupation et de la censure n'expliquent pas seules ce retard des écrivains à suivre leur temps. Il y a une autre raison, plus valable : c'est qu'on ne raconte pas bien un événement quand on y est pris encore tout entier. Il y faut un peu de recul, tout le monde sait cela.

Mais nous ne perdrons rien pour attendre. Des livres sur la guerre, nous en aurons. Beaucoup. Lesquels ? « -

D'abord, il y aura les souvenirs, mémoires, journaux et carnets de route. Ils pleuvront. Si chaque soldat avait autrefois son bâton de maréchal dans sa giberne, il a aujourd'hui son stylo dans sa musette. Et combien sont en train, déjà, de « mettre au net » les notes qu'ils ont rapportées, en les arrangeant un tout petit peu, sans même s'en douter, parce qu'on arrange toujours, on déforme toujours... Et ce sera la première vague des livres de guerre.

Et puis, un peu plus tard, quand l'événement se sera éloigné, quand il aura pris figure d'événement et non plus de catastrophe, paraîtront les ouvrages plus mûris, ceux où les faits ne seront plus montrés comme des faits tout nus, mais dans les rapports que les hommes ont avec eux... Et alors, dans ces récits-là, c'est l'homme qui prendra la première place. Comme il se doit. Car il faut en venir à cette vérité que l'objet de la littérature, c'est l'homme et non pas les faits. Un fait n'est rien par lui-même, ne prouve rien. Il peut émouvoir. Il n'instruit pas.

Alors, quand viendra cette seconde vague, les années que nous venons de vivre auront pris leur poids dans notre histoire, marqué leur trace dans notre vie. Alors, les grands romans pourront naître, où vivront la guerre, la défaite, la Résistance, le courage et la lâcheté, toute cette énorme masse de bien et de mal, d'absurde et de raisonnable, d'humain et d'inhumain, de terre et de ciel qu'on appelle le destin, et qui est la seule matière sur laquelle l'homme puisse travailler et l'écrivain écrire.

Mais pour cela, il faut du temps.

Un peu de patience. Ne forçons pas la culture ; laissons mûrir.

— Pourtant, me dit-on, il existe déjà un bon roman sur l'occupation et la Résistance. C'est « Nuits Noires », de John Steinbeck, que les Editions de Minuit nous ont fait connaître. Et il a paru dès 1942... Alors ? Faut-il donc tant de recul ?

Oui, c'est vrai. Mais l'exemple me donne raison (sans quoi, bien sûr, je ne l'aurais pas choisi...) Car « Nuits Noires » a paru aux Etats-Unis... Et nous voici renvoyés (je m'en excuse) à la préface de « Bajazet », où Racine a déjà expliqué que « l'éloignement des pays répare en quelque sorte la trop grande proximité des temps » et que le lecteur « ne met guère de différences entre ce qui est à mille ans de lui et ce qui en est à mille lieues ». Les vérités sont toujours vraies...

Un Américain pouvait aller très vite. Nous... Mais soyez tranquille, nous n'attendrons pas mille ans.

Pierre BOST.

LÉON BLOY ET LA FRANCE

AVANT la défaite de nos armes en 1940 et l'occupation qui s'ensuivit, les paroles de Léon Bloy concernant la France pouvaient nous sembler exagérées. C'est que nous, en 1918, nous n'avions pas été vaincus, et que Léon Bloy, en 1871, lui, l'avait été. Et il est des humiliations qui sont des illuminations. Pour qu'un Français voie clair sur les destinées de notre patrie, il faut qu'il ait été vaincu. C'est quand on a failli perdre la France que l'on mesure l'étendue et la profondeur du désastre qui a été épargné au monde.

On ignore en général que l'auteur du Désespéré et de La Femme du Pauvre, du Salut par les Juifs et du Mendiant ingrat, et de tant de pages inouïes dont se composent ses livres, a été un des plus magnifiques écrivains d'Occident. On sait, ou l'on ne sait pas, qu'il est à l'origine de bien des conversions d'âmes, que ses violences — on dit ses « outrances » — l'écartaient du chemin commun : que son Absolu n'était surtout pas adapté à l'époque libérale qui est en train de mourir si piteusement. Mais l'heure de Léon Bloy est venue.

Il n'est, pour s'en faire une idée, que de lire dans le Léon Bloy édité par les Cahiers du Rhône, où il est joint aux témoignages de Pierre Termier, de sa fille Jeanne Boussac-Termier, des Maritain, de Rouault, de Pierre Emmanuel et de quelques autres, sous la signature de Georges Cattaui, ce texte passionné intitulé : Bloy, témoin des promesses.

La France, disait Léon Bloy, est le Gallus de l'Evangile, le coq de France qui doit chanter : « Car c'est la France qui est désignée par le Texte Saint. La France dont le Paraclet a besoin ; la France où il se promène comme dans son jardin, et qui est la Figure la plus expressive du Royaume des cieux ; la France réservée, quand même, et toujours aimée par-dessus les autres nations, précisément parce qu'elle paraît être la plus déchue et que l'Esprit Vagabond ne résiste pas aux prostituées. »

*Sur ce dernier point, il est bon de rappeler une doctrine qui veut que le gouffre de la misère soit d'un attrait irrésistible pour la plus haute Miséricorde. Comment s'étonnera-t-on alors que Léon Bloy estimât, de son temps, qu'il fallait que la Fille aînée de l'Eglise descendît plus bas encore que le point où elle était tombée ? C'était le seul moyen pour elle de faire violence au Saint-Esprit. La gloire de Dieu, pour ce mystique, n'est-elle pas engagée dans la survie de la France ? Il faut que le coq chante et que Pierre l'entende